Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 80 (1983)
Heft: 12

Artikel: Documentation scientifique étrangère
Autor: Taber, Steve
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067617

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Documentation scientifique étrangère

L'APICULTURE DANS LA RÉPUBLIQUE D'AFRIQUE DU SUD

Par Steve Taber, Taber Apiaries, 7052 Pleasants Valley Road, Vacaville, Californie (E.-U.)

Fréquemment, je suis invité à parler dans des organisations d'apiculteurs, et de temps en temps surgit un sujet dont chacun aimerait entendre parler. Puisque peu d'apiculteurs ont eu l'occasion de visiter la République d'Afrique du Sud (RAS), j'ai pensé qu'il serait intéressant d'écrire sur l'apiculture et les apiculteurs de là-bas, parce qu'ils sont différents des nôtres.

Voici quelques-unes des différences dans l'apiculture en RAS. Il y a deux races d'abeilles: celle dite du Cap, *Apis mellifera capensis*, dont les ouvrières pondent des œufs qui éclosent et dont il naît des ouvrières et non des faux bourdons; et dans le nord de la province du cap de Bonne-Espérance: *Apis mellifera Adansoni* (rebaptisée par Ruttner *Apis mellifera scutellata*). Du fait que les apiculteurs ne pratiquent virtuellement pas de remérage, il n'y a eu aucune sélection (par les humains). Enfin, les apiculteurs utilisent un rayon plus petit que le nôtre parce qu'ils disent que l'abeille est plus petite et a donc besoin d'un espace plus restreint.

L'apiculture est pratiquement limitée aux personnes de descendance néerlandaise, britannique, française et allemande (actuellement nommés «Afrikaners») qui ont émigré dans ce pays depuis deux cents ans. Les peuples noirs indigènes ont des histoires culturelles au sujet des abeilles et du miel, mais la grande majorité d'entre eux n'ont pas d'abeilles dans des ruches. Puisque je ne suis ni un naturaliste ni un anthropologue intéressé par la survie des abeilles dans la nature ou dans une autre civilisation, mais un apiculteur intéressé par la pratique, c'est de celle-ci que cet article parlera.

L'apiculture en ruche Langstroth, qui fut introduite en RAS au cours des cinquante dernières années, est étonnamment semblable à la nôtre. Presque tous les apiculteurs amateurs ou professionnels dans le pays ont une façon uniforme de la conduire.

Voici sa description: la reine et tout le couvain se trouvent dans un corps Langstroth standard, à 10 cadres. Quand l'api-

culteur pense que les abeilles ont besoin de plus de place, par exemple si une miellée commence, on place une grille à reine sur le nid à couvain, et par-dessus des hausses étroites. Je n'ai vu que très peu d'exceptions et j'ai visité la plupart des apiculteurs commerciaux et beaucoup d'amateurs.

Je suppose que cette façon de faire fut amenée en RAS par le Dr A. E. Lundi, en 1923. Il était l'un des premiers candidats du regretté Dr E. F. Phillips, de l'Université Cornell, à Ithaca (New York). Beaucoup d'apiculteurs conduisaient ainsi leurs ruches aux Etats-Unis et au Canada, à cause de l'enseignement de Phillips.

Significatif, pour moi, fut le commentaire général, disant que leur pire problème était l'essaimage. Ma réponse fut que lorsque nous conduisions nos abeilles de cette façon, aux Etats-Unis, dans les années trente, nous avions le même problème. Maintenant, la plupart des apiculteurs ici donnent à leurs reines et abeilles plus de place, deux ou parfois trois corps de ruche, pour les laisser errer partout, en échangeant de temps en temps les corps, et l'essaimage n'est plus un problème.

Avant de continuer, nous avons besoin de quelques notes au sujet de la géographie du pays en relation avec l'apiculture. Au sud se trouve la région du Cap, une bande d'environ 120 km de large et de 750 km de longueur. Le climat est très semblable à celui où je vis en Californie: pluies en hiver et soleil en été, avec peu ou pas de gelées, et avec un citronnier dans beaucoup de cours. La pollinisation est nécessaire pour trois récoltes: celle des pommiers, des poiriers et des pruniers. Les agriculteurs paient un bon émolument pour les ruches, mais un fait intéressant apparaît: il n'y a virtuellement pas d'apiculteurs dans la région. Ainsi vous avez environ 17 000 acres (7000 ha) de récoltes ayant besoin d'abeilles, et 7000 colonies, presque toutes appartenant à des amateurs qui conduisent leurs ruches avec leur auto familiale. L'accord habituel stipule que l'agriculteur qui possède un camion prend les ruches et les ramène à la fin de la période de pollinisation. Les apiculteurs sont fortement organisés (à mon avis), en fixant les prix et en donnant toutes les instructions nécessaires. En outre, ils avaient un petit livre noir où ils notaient les producteurs et les apiculteurs qui n'avaient pas rempli leur contrat.

Walter Hartman, vivant au Cap, possède la plus grande entreprise apicole du Cap, avec 800 colonies. Il réalise un gain substantiel avec la pollinisation, aussi bien qu'avec une récolte de miel de plusieurs origines florales.

Il y a une seule apicultrice dans tout le pays (province du Natal). Lianne McGregor avait 500 colonies, mais maintenant, à cause du vandalisme, elle n'en a plus que 150. Lianne fait tout le travail apicole avec une amie, et son mari s'occupe de l'extraction, du conditionnement et de la vente du miel, qui a atteint l'année dernière environ 5 tonnes.

Il y a en RAS quelques grandes entreprises comme nous en avons aux Etats-Unis et au Canada. Elles sont semblables en ce qu'il y a de 2000 à 4000 colonies d'abeilles, de grands camions, du matériel d'extraction et apicole empilé partout.

Les principales récoltes de miel proviennent de deux plantes mellifères prédominantes. L'une, l'aloès (liliacée), est indigène. En plus du nectar, elle produit beaucoup de pollen, et comme bien vous pensez, à cette époque, il y a un problème d'essaimage. Quelques apiculteurs disaient que chaque ruche essaimait au moins une fois et quelques-unes jusqu'à cinq fois. La seconde plante mellifère est l'eucalyptus (introduit depuis l'Australie) qui est cultivée pour son bois. Quelques-unes de ces plantations sont immenses et couvrent plusieurs kilomètres carrés, et les apiculteurs font de bonnes récoltes.

Tony Bester, apiculteur commercial avec plusieurs milliers de ruches, fait non seulement de bonnes récoltes de miel, mais conditionne le miel à son étiquette et aussi pour d'autres personnes. Tony remplace les pertes de l'année précédente en plaçant des corps de ruches sur un socle élevé, aussi loin que possible du vandalisme éventuel. Ils peuvent alors être occupés par des essaims en migration. De cette façon, il remplace régulièrement les pertes de l'année qui peuvent se monter à 400 colonies. En RAS il n'y a pas d'industrie de reines ni de paquets d'abeilles. Donc, si quelqu'un désire augmenter le nombre de ses colonies, il les achète à un autre apiculteur, ou bien des ruches vides sont placées pour attraper les essaims.

Peter Mountain, apiculteur commercial, développe les aspects internationaux de l'apiculture en organisant des tours à l'étranger. Il a conduit des groupes d'apiculteurs aux Etats-Unis et aussi en Australie. En fait, j'ai eu l'occasion de rencontrer l'un de ces groupes, alors que je travaillais au Laboratoire d'apiculture de Tucson. En 1980, Robin, le fils de Peter, a travaillé une saison avec quelques-uns de nos principaux apiculteurs commerciaux et a appris nos techniques de manipulation et de conduite.

Une usine de conditionnement du miel et de matériel apicole est dirigée par Lamé Ebersöhn, de Pretoria. Elle emballe 25 tonnes

de miel par mois. Celui-ci est mis en petits pots familiaux et distribué dans les épiceries indépendantes. Elle achète tout son miel auprès des apiculteurs et le conditionne sous sa marque. Lamé et son mari sont de familles d'apiculteurs, mais ils préfèrent rester dans les coulisses et ne pas tenir d'abeilles eux-mêmes. Il est intéressant de savoir que l'entreprise appartient à Lamé et non à son mari, et que lui-même étudie la médecine.

Le gouvernement encourage la recherche en apiculture. Elle est aussi pratiquée indépendamment par les universités. Randall Hepburn et Robin Crew, à l'Université du Witwatersrand, à Johannesburg, font des recherches fondamentales sur la construction des cires et rayons, sur les phérormones et sur les deux races d'abeilles. Les efforts du gouvernement en matière de recherches sur l'apiculture sont localisées en divers endroits. J'ai pu en visiter deux.

Le Dr Anderson, qui travaille dans la région du Cap, à Stellenbosch, entretient des zones isolées pour élever, protéger et sélectionner les différentes sortes d'abeilles utiles. L'un de ces sanctuaires se trouve sur une île. D'autres recherches sont faites à Pretoria.

L'information apicole est répandue par les différentes associations provinciales et par le «South African Bee Journal» qui paraît six fois par an. Il passe en revue le travail fait et publié partout dans le monde et contient des articles originaux intéressants.

En conclusion, j'aimerais dire à ceux d'entre vous qui aimez voyager et voir des endroits étranges et merveilleux, où des gens font de l'argent avec l'apiculture, que vous prendrez plaisir à faire un voyage en RAS, particulièrement dans la province du Cap qui paraît être un paradis pour les apiculteurs. Je suis sûr que vous en jouirez autant que moi.

Trad. **F. Garin**

Maladies des abeilles

Du 22 octobre au 11 novembre

LOQUE DES ABEILLES (américaine)

Vaud

Aigle, *Chéserex-Village*	1	1
Nyon, *Founex*	1	2

Grisons

Moesa, *Grono*	2	36

Tessin

Blenio, *Torre*	1	15
Léventine, *Airolo*	1	5